

Les dangers de la pervitine

Autor(en): **Demole, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **87 (1942)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342140>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les dangers de la pervitine¹

Découverte en 1910 par BARGER et DALE, la *benzédrine* ou *α*-méthyl-phényl-éthyl-amine a trouvé un large usage aux Etats-Unis dès 1926, soit en O.R.L. comme desséchant des muqueuses congestionnées, soit comme tonique dans diverses psychopathies dépressives. Une très riche littérature, avant tout anglo-saxonne, a bien défini la pharmacologie et les indications cliniques de ce produit.

La *benzédrine* est un sympathicomimétique, c'est-à-dire qu'elle exalte l'effet de ce nerf comme l'adrénaline et l'éphédrine. Employée à la dose habituelle de 0,01 gr. par tablette, elle est le principe actif d'une série de spécialités pharmaceutiques et présente sur l'éphédrine, à laquelle sa formule chimique l'apparente de très près, l'avantage d'une action sur le système cérébrospinal qui manque complètement à celle-ci.

Tous ces corps ont une constitution analogue, comme le montrent les formules suivantes :

Adrénaline : $C^6H^3(OH)^2 \cdot CHOH \cdot CH^2 \cdot NH \cdot CH^3$

Ephédrine : $C^6H^5 \cdot CHOH \cdot CH(NH \cdot \underline{CH^3}) \cdot CH^3$

Benzédrine : $C^6H^5 \cdot CH^2 \cdot CH(NH^2) \cdot CH^3$

Pervitine : $C^6H^5 \cdot CH^2 \cdot CH(NH \cdot \underline{CH^3}) \cdot CH^3$

La *Pervitine* est donc une méthyl-benzédrine ou une desoxy-éphédrine. La première publication à ce sujet date de

¹ Depuis le début de la guerre, il a été souvent fait allusion à la « Pervitine », à propos des exploits de certains combattants spécialisés (parachutistes, aviateurs, etc.), dont l'accomplissement de leur mission exigeait une grande endurance morale et physique. Le présent article — extrait du *Journal des officiers suisses du service de santé* — retiendra certainement l'attention de nos lecteurs. (Réd.)

1938 (HAUSCHILD); c'est donc une acquisition tout à fait récente et les circonstances de la guerre survenue peu après expliquent le peu de littérature scientifique que nous possédons sur elle et en même temps la légende qui entoure ce nom. Fabriquée par les Temmler Werke, elle est présentée en comprimés de 3 mgr. ou en ampoules 5 fois plus fortes (0,015 gr.).

Ses effets physiologiques sont identiques à ceux de la benzédrine, c'est-à-dire qu'elle n'a pas d'action à dose moyenne sur le pouls, la vitesse de circulation, la fréquence respiratoire; son influence sur le métabolisme de base et même sur la tension artérielle est pratiquement nulle. Par contre, l'excitation spéciale de la benzédrine sur le système nerveux cérébral et sur le psychisme est encore exaltée dans la Pervitine et lui donne son caractère pharmacologique tout à fait spécifique.

Cette action se manifeste essentiellement par deux ordres de phénomènes :

1. L'absence des sensations de sommeil et de fatigue, d'où les noms de « Weckmittel » et « Weckamine » donnés par les Allemands à ce groupe de médicaments.

2. La disparition des inhibitions de tout ordre chez les déprimés.

La *suppression du besoin de sommeil* est le résultat le plus frappant. Une fois sur trois, le sujet ne ressent absolument pas l'envie de dormir au cours de la nuit qui suit la prise de une ou deux tablettes. Par contre, le lendemain, il lui faudra accorder au repos quelques heures de plus. La fatigue s'efface vite ou apparaît très tardivement, de sorte que le sujet est capable d'un effort extrêmement puissant. LEHMANN et ses collaborateurs l'ont apprécié avec la bicyclette ergométrique : au lieu de 8000 mkg. fournis par des individus normaux, ceux qui reçurent 5 à 15 mgr. de Pervitine en auraient produit jusqu'à 175 000, donc un travail vingt fois plus considérable.

Enfin une *euphorie* se développe, qui est essentiellement active, contrairement à la béatitude passive obtenue sous

l'influence de la morphine ; l'initiative, la confiance en soi grandit, la timidité s'évanouit ; sur le plan intellectuel, les facultés d'assimilation et d'observation deviennent plus rapides ; les associations d'idées se multiplient, s'enrichissent et se colorent. Cet ensemble de qualités merveilleuses explique le succès de la Pervitine chez les étudiants ou intellectuels de toute espèce en face d'un gros travail de tête que le sommeil fait paraître insurmontable.

Ajoutons-y une certaine excitation sexuelle analogue à celle de la cocaïne.

* * *

Mais, pour tirer parti de la Pervitine, il faut que la quantité absorbée soit proportionnée à l'effet recherché. Or, certains individus ne ressentent aucune modification après trois comprimés, alors que chez d'autres les signes d'intolérance se manifestent déjà avec une seule tablette. Les doses minima toxiques sont également variables d'un sujet à l'autre. De plus, l'accoutumance permet à des sujets habitués à la drogue de supporter sans inconvénients des quantités qui auraient été mortelles d'emblée (mithridatisation). Expérimentalement, l'animal est d'autant moins sensible qu'il est plus volumineux et dans la même espèce, l'adulte tolère, à poids égal, des quantités très supérieures au jeune. La Pervitine serait donc plus nocive pour les adolescents que pour les hommes mûrs.

Les symptômes de l'*intoxication aiguë* sont dus à l'excitabilité exagérée du sympathique : palpitations, tachycardie, bouffées de chaleur, transpirations, sécheresse de la bouche, mydriase, pouvant aller jusqu'au véritable syndrome basedoïde. Ainsi, après l'ingestion d'une dose trop forte, ces réactions organiques — agitation, angoisse, logorrhée — négativent l'action euphorisante, et l'on se sent plus gêné qu'aidé par la quantité abusive de Pervitine.

La simple *intolérance* consiste en céphalées, tendance aux vertiges, lourdeur épigastrique, et plus rarement des palpi-

tations et de l'angoisse. Sans aller aussi loin, une dose excitante présente des inconvénients dus à l'exagération des phénomènes cérébraux : l'assimilation intellectuelle rapide est superficielle, et l'observation est aiguisée aux dépens de la sûreté du jugement ; la concentration est impossible et des calculs mathématiques, par exemple, risquent de fourmiller d'erreurs (LEMMEL et HARTWIG) ; les brillantes associations d'idées sont disparates et confinent au coq-à-l'âne. L'incoordination sera donc la rançon de la facilité créée par la Pervitine.

Enfin, autre inconvénient, une fois l'effet de la drogue épuisé, la fatigue se fait sentir plus vite que le sommeil, de sorte que le sujet, particulièrement las après un effort anormal, reste dans l'insomnie et ne peut retrouver le sommeil réparateur.

Il faut se garder également de chercher à corriger l'influence de l'alcool par la Pervitine. Contrairement à l'auto-observation de PÜLLEN, les auteurs s'accordent à reconnaître que la stimulation du « Weckmittel » ne diminue en rien l'incoordination éthylique ; SIEGMUND a montré notamment que les courbes d'absorption et d'élimination de l'alcool dans le sang n'étaient modifiées en rien par la Pervitine. Mais au lieu de bénéficier de l'engourdissement de l'ivresse, l'intoxiqué qui ne se contrôle pas devient excité, agressif, et risque de pratiquer des actes dangereux, puisqu'aucune inhibition ne le retient plus. Et le vin ou les liqueurs aggravent de leur côté les phénomènes d'intolérance à la Pervitine. Tel est le couple cité par VON ISSEKUTZ : l'homme en avait ajouté 200 mgr., la femme 60 mgr. au champagne bu dans une nuit de carnaval ; ils durent attendre deux à trois mois pour voir disparaître les conséquences de cette intoxication combinée.

* * *

La restitution *ad integrum* s'effectue généralement assez vite après l'absorption d'une dose unique mal tolérée ; on

n'a donc pas à craindre ce médicament, même surdosé, une fois la phase d'excitation passée. Il conserve des indications médicales, à préciser encore, dans les psychopathies (BELART), comme stimulant et « réveillant » en chirurgie après la narcose (JECCEL) ou dans la phase dépressive des convalescences (BRUNS).

Mais il est deux autres sortes d'inconvénients contre lesquels nous voudrions mettre en garde les médecins militaires appelés à contrôler des hommes fournissant un travail inhabituel et répété, et ceux qui ont à conseiller des sportifs, ou tous ceux qui seraient consultés sur l'opportunité de l'emploi régulier de cet excitant artificiel et épuisant.

A. LA PERVITINE DANS L'EFFORT PHYSIQUE.

Nous ne possédons aucune littérature sur l'emploi de la Pervitine dans les armées en guerre ; les belligérants n'ont pas fait part de leurs observations — tout au moins dans des publications médicales — et nous ne possédons aucune garantie officielle sur les renseignements oraux qui nous sont parvenus. Ils sont cependant assez concordants pour faire admettre que la Pervitine, très largement distribuée en 1939 et 1940, est actuellement administrée avec beaucoup plus de prudence et de parcimonie.

Il s'agissait d'ailleurs plus de stimuler l'audace et l'enthousiasme de certains combattants des armes spéciales, par ailleurs très entraînés physiquement, que de faire oublier leurs fatigues à des fantassins épuisés. Lorsque des chauffeurs doivent conduire leurs camions pendant de longues étapes, allongées encore par les mouvements rapides des troupes, ou qu'on demande à des pilotes d'effectuer d'interminables raids de nuit sur leurs bombardiers, on cherche plutôt à les tenir éveillés et attentifs qu'à stimuler leur musculature. Quant aux parachutistes, lancés en terrain inconnu et ennemi du haut des airs, aux pilotes d'avions piqueurs

destinés à attaquer des objectifs abondamment munis de D.C.A., ou encore aux vagues d'assaut contre des fortins formidablement défendus, il importe plus de créer l'ardeur au combat, le mépris du danger, de stimuler l'audace du guerrier que son énergie corporelle.

Car l'effet essentiel de la Pervitine, nous l'avons vu, consiste à supprimer le sentiment de fatigue. Celle-ci est un phénomène purement cérébral, une sensation dont la fonction bien précise est d'empêcher l'épuisement ; grâce à la lassitude ressentie, la volonté est avertie que la musculature a accompli un travail correspondant à ses possibilités actuelles, et qu'en les dépassant on risque le surmenage. Or, après l'ingestion de ces dopings, les modifications de la température, du pouls, de la tension artérielle, du métabolisme gazeux pendant l'exercice sont physiologiques (LEHMANN et coll.) ; la Pervitine sollicite donc le muscle de fournir un ouvrage exceptionnel et ne lui donne que les moyens usuels.

Le surmenage peut survenir avec la Pervitine lors d'un effort physique violent et prolongé. Au début, l'organisme se contrôle mal, « part trop fort », sans se ménager ; au moment où la fatigue normale devrait se manifester et engager le sportif à graduer son effort, le bien-être général et l'excitation cérébrale le poussent au contraire à « forcer » toujours. Le moment arrive pourtant où le corps ne peut plus suivre le rythme imposé par le cerveau et cède subitement avec des phénomènes neuro-toxiques correspondant à l'épuisement total. J. STÆHELIN a relaté l'histoire de concurrents d'un cross-country de huit kilomètres par un temps péniblement chaud ; 5 des 150 coureurs prirent 1 à 3 tablettes de Pervitine (entre autres dopings) et trois d'entre eux firent des accidents sérieux dont un se termina par la mort. Et nous avons eu connaissance d'un cas analogue au cours d'une marche de fond, où un jeune homme qui avait pris 4 tablettes de Pervitine dut être hospitalisé trois jours pour collapsus avec troubles psychiques.

D'après les constatations de KOLLER (communication personnelle), une petite dose de Pervitine distribuée à des hommes entraînés avant un travail physique modéré et habituel n'eut pas d'inconvénient, mais un avantage douteux. Lorsqu'il s'agit d'exciter les réflexes, l'initiative, l'audace, dans une compétition par équipe, ces stimulants cérébraux peuvent être utiles, à condition que l'effort demandé ne soit pas épuisant, qu'il ne dépasse pas celui auquel les joueurs sont accoutumés ; bref, qu'on ne prétende pas augmenter leur capacité musculaire. Dès qu'il s'agit d'accroître la résistance corporelle, la Pervitine est dangereuse, puisqu'elle fait disparaître artificiellement le frein, sans fournir l'énergie supplémentaire nécessaire. Dans notre armée, le médecin en chef (*Bulletin sanitaire* N° 31, du 30 juillet 1941) a ordonné que sa prescription soit limitée à une tablette *pro dosi* et deux *pro die*, et encore seulement dans les cas où le médecin de troupe peut en contrôler personnellement les effets.

La Pervitine peut donc être prescrite lorsqu'il faut donner confiance à un timide ou à un déprimé en prévision d'une épreuve qu'il redoute. Elle est légitimement administrée, en vue de permettre à l'occasion de fournir un travail cérébral qui nécessite plusieurs heures de veille. Elle peut être comparée jusqu'à un certain point au café (quoique la caféine possède des actions physiques indiscutables) ; on se gardera cependant de prendre ces deux stimulants en même temps, le mélange ayant, selon BRUNS, des conséquences fâcheuses. Mais *il faut proscrire la Pervitine d'une manière absolue en face d'un effort physique violent et durable*, surtout si l'organisme doit fournir un maximum d'énergie musculaire, sous peine d'épuisement par manque de contrôle, avec les conséquences morbides graves qui en découlent.

B. LE PERVITINISME.

Le second danger réside dans l'accoutumance à la Pervitine et les excès que cela entraîne (BRÜCKE), analogues aux

abus de la benzédrine aux Etats-Unis. L'action du médicament est de courte durée, pendant laquelle le déprimé trouve tout intéressant. Il se sent actif, plein d'entrain, dans une euphorie si différente de la neurasthénie antérieure, qu'il n'a plus qu'un désir: reprendre la drogue miraculeuse. Il en est de même pour celui qui devant la perspective de plusieurs nuits de travail de tête, se met à absorber régulièrement de la Pervitine : bientôt toute activité cérébrale devient impossible sans le stimulant artificiel.

Malheureusement, l'effet tonique du « Weckmittel » est suivi d'une phase dépressive bien compréhensible ; le travail supplémentaire accompli accroît encore la fatigue véritable, que le manque de sommeil réparateur tend à augmenter par surcroît. Pour obtenir de nouveau l'agréable sensation initiale, il faut alors ingérer une quantité toujours plus considérable, puisqu'on part de plus bas. D'autre part, l'homme s'habitue rapidement à la Pervitine. Des quantités toxiques au premier abord — nous l'avons vu plus haut — sont admirablement supportées après quelques jours d'usage régulier ; c'est dire qu'elles produisent moins d'effet. Ainsi, cette accoutumance exige à son tour des doses croissantes pour un résultat identique.

Aussi *l'habitude de la Pervitine se transforme-t-elle vite en véritable manie* ; la dépression en l'absence de la drogue et la mithridatisation obligent l'« usager » à en absorber de plus en plus, et bientôt il ne peut s'en passer. Après une ou deux semaines déjà, on en arrive à prendre 6 à 8 tablettes de Pervitine ; mais KAMMER entre autres, a cité des individus dépassant les 20 à 25 comprimés par 24 heures. Un schizoïde de GREVING, traité pendant deux ans et demi, avait fini par en consommer 70 tablettes ou 210 mgr. chaque jour.

A ce stade, la cessation brusque n'entraîne pas seulement une rechute dans l'état antérieur dépressif ou inhibé, mais de véritables phénomènes très pénibles de carance: cyanose, polydypsie, somnolence, incapacités cérébrale et musculaire

totales, qui peuvent durer 36 à 48 heures ; objectivement, on constate de la bradycardie, de l'hyporéflexie, une profonde adynamie. Nous en connaissons un bel exemple chez un étudiant préparant des examens puis supprimant les sept tablettes habituelles à la fin des épreuves ; les symptômes avaient été attribués à tort à une intoxication par la Pervitine, alors qu'il s'agissait au contraire de phénomènes de privation. Car le tableau clinique est à peu près le même le lendemain de l'absorption d'une forte dose unique, c'est-à-dire comme suite immédiate à la période active de l'intoxication subaiguë. Un de nos cas en avait pris un tube (30 comprimés) en 34 heures, à l'occasion d'une noce et présenta encore cinq jours après de la nervosité, de l'irritabilité, des palpitations, de l'insomnie, et il ne fut nettement amélioré que dix jours plus tard. On conçoit l'importance de cette distinction pour le traitement, et les conséquences médico-légales qu'elle peut entraîner. Dans le premier des deux cas précités, l'absorption volontaire d'une dose toxique aurait été punissable, tandis que l'habitude néfaste et son interruption n'entraînaient aucun châtement.

Après ces manifestations de carence souvent impressionnantes, la restitution *ad integrum* se produit généralement ; mais à la suite d'un usage abusif ou anormalement répété, le pervitinisme possède tous les inconvénients de l'emploi prolongé d'un médicament d'usure qui pousse l'organisme à des dépenses inconsidérées et finit par épuiser ses réserves, nerveuses surtout, en instaurant un cercle vicieux inéluctable puisque l'intoxiqué ressent chaque jour le besoin d'une dose plus énergique qui aggravera constamment la situation.

* * *

C'est donc à juste titre que le pharmacien n'est plus autorisé à délivrer la Pervitine sans ordonnance ; c'est une drogue

trop efficace mais trop dangereuse pour être prise sans discernement.

Et le médecin, s'il ne doit pas négliger parfois l'aide d'un produit aussi actif, pensera à la variété très étendue des réactions individuelles — aux contre-indications formelles : l'effort musculaire violent et prolongé — et surtout prendra garde au risque de précipiter dans la manie, par la répétition de ses ordonnances, un sujet qui y serait prédisposé par la nature de ses occupations professionnelles.

Cap. MICHEL DEMOLE.

BIBLIOGRAPHIE

BELART, W. : Schweiz. med. Wschr. 72, 41 (1942). — BOSTROEM, A. : Münch. med. Wschr. 88, 490 (1941). — BRÜCKE, F. Th. : Münch. med. Wschr. 88, 544 (1941). — BRUNS, O. : Ftschr. Ther. 17, 37, 90 (1941). — JEGEL, J. : Münch. med. Wschr. 87, 239 (1940). — GREVING H. : Nervenarzt 14, 395 (1941). — HAUSCHILD : Arch. exper. Path. (D.) 191, 465 (1938). — V. ISSEKUTZ, B. : Slg Vergift. fälle 10, 4 (1939). — KAMMER, E. : Münch. med. Wschr. 88, 419 (1941). — LEHMANN, G., STRAUB, H. et SKAKALL : Arb. physiol. 10, 680 (1939). — LEMMEL, G. et HARTWIG, J. : Dtsch. Arch. klin. Med. 185, 626 (1940). — V. LÖWENSTEIN, O. : Slg Vergift. fälle 11, 7/8 (1941). — PÜLLEN, C. : Münch. med. Wschr. 86, 1001 (1939). — SIEGMUND, B. : Dtsch. med. Wschr. 65, 754 (1939). — STAHELIN, J. E. : Schweiz. med. Wschr. 71, 1197 (1941).
